

François Bélanger
Boisclair

**L'or
du
Roy**

François Bélanger Boisclair

L'or du Roy

Notice de droit d'auteur

Toute reproduction, distribution, utilisation ou adaptation est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

ISBN 978-2-9812442-0-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2011

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2011

L'or du Roy

Une haie serrée d'arbres en fleurs jalonne l'allée du jardin. Le vent souffle doucement dans les feuilles. Un homme avance vers un banc de pierre à l'allure grisâtre, qui se trouve à quelques pas de lui. Il remarque la fontaine à son apparence ancienne, au fond usé et enduit de petites algues vertes.

Tout est calme.

Assis sur un banc, il pense aux années qu'il a passées à courir le monde avant d'entrer dans son abbaye. Il se souvient des pays qu'il a visités, des gens qu'il a rencontrés et des langues qu'il a apprises.

Soudain, il remarque que le soleil est sur le point de se coucher. Il se lève et décide de rentrer.

Ce matin, l'homme se rend confesser le roi.

Dans la salle règne une atmosphère de piété. Les rayons du soleil matinal transpercent les vitraux et glissent sur le vernis des portes. Une odeur d'encens embaume la pièce. Il entre dans la première cabine et attend le roi.

— Bonjour, Votre Majesté.

— Bonjour, Fabert. Ah! Je me sens las! Tout me paraît lourd. Une chance que je vous ai. Vous m'avez toujours aidé et compris. Vous êtes mon deus ex machina. J'ai un grave problème qui met en danger la sécurité du royaume...

— Vous commencez bien vite votre confession, cher roi! Enfin, merci pour la confiance dont vous me témoignez. Que puis-je faire pour soulager votre esprit des lourdeurs du pouvoir?

— Le mal qui me tourmente chatouille le point sensible de notre économie. Il s'agit de trois chargements d'or qui me furent volés.

— Il s'agit là d'affaires d'État. Avant de les aborder, oserais-je vous demander si d'autres tracas brouillent votre existence de bon chrétien?

— Non point! L'état constitue ma seule préoccupation et passe avant mes maux personnels.

À moins de vous dire que j'ai un peu trop abusé de la chair du sanglier et de celle de la bonne.

— Vous me prouvez une fois encore votre dévouement exemplaire, cher roi! Puisque vous tenez tant à aborder les affaires d'État, allons-y, d'autant plus que votre âme de chrétien semble, contrairement à votre estomac, légère aujourd'hui.

— À la suite d'une fuite d'informations provenant du palais, trois chargements d'or ont été volés. Pourtant, chacun d'eux emprunta une route différente.

— Je comprends que cela vous trouble, majesté. Que penser d'une telle perte?

— Je pense qu'il y a complot. Aidez-moi! Faites enquête, mon bon Fabert. Je vous fournirai hommes d'armes et écus. Vous avez tout mon soutien.

— Voilà une grande responsabilité pour ma pauvre tête. Avant d'aller plus loin, décrivez-moi exactement ce qui s'est produit. Je veux bien vous aider, dans la limite de mes capacités. Mais éclairez ma lanterne. Par où commencer?

Lors des trois attaques, des hommes cachés dans les buissons tirèrent à l'arbalète et à l'arc en plein cœur des hommes qui protégeaient le convoi sans qu'ils ne s'en

aperçussent. Un homme pourrait mieux répondre que moi à vos questions. Il s'agit d'un des soldats qui, n'ayant pas été touché, put me raconter la scène.

— Je sens que je confesserai bientôt ce chrétien.

Il est vrai que pareil vol ne se produit pas tous les jours. Si le roi avait raison quant au complot, cela expliquerait son pessimisme. Ceci mettrait sa couronne en danger. Enfin, attendons de voir ce qui se passera...

Fabert se rend dans les jardins près de la fontaine et il voit le général blasphémant...

— Bonjour Général.

— Bonjour mon moine.

— Que se passe-t-il ?

— Le roi m'a donné l'ordre de ne plus envoyer de soldats pour protéger ses conquêtes.

— Vous devriez vous calmer! Le roi a peut-être de bonnes raisons?

— Il dit que c'est pour des raisons économiques! Une armée a besoin d'écus pour se battre!' Et il dit ne pas pouvoir payer!! CE JUDAS!!! CE MALFRAT!!

— Vous devriez vous calmer! Je dois partir, il est l'heure de la messe...

Le soldat marche vers le confessionnal. Il longe le corridor de marbre. Il regarde le potager du monastère à travers les arcs du corridor. Le ciel est d'un bleu saisissant. Les oiseaux gazouillent du haut de leur branche. Les épaules rosies de cet homme d'armes conservent la trace d'une grande épreuve.

Arrivé à proximité du moine Fabert, il ouvre sa bouche édentée :

— Mon mouène, voudriez-vous venim? Le roé m'a dit dé venirrr mé confésser à vous, car votre pieuté est grrrande.

Sans dire un mot, Fabert prend le soldat martyrisé par le bras et l'amène doucement vers un petit isoloir de bois. À l'intérieur :

— Lé roé m'a dit que vous voulez mé confésser au sujette d'l'attaque dé chargements d'orr, répond le soldat.

— Ah, c'est donc vous l'unique survivant de ce terrible carnage! Vous semblez avoir été bien éprouvé, mon pauvre.

— Oué, lé Seigneurr a su mé protéger pour qu'homme d'armes venge lé roé. L'attaque a lieu dans lé forêt profonde à cent lieux dé tout secours.

L'homme frissonne. Ses yeux se révulsent. Il semble en transe.

« Capitaine, que fait ce tronc d'arbre à travers le chemin? Bon Dieu, des truands, à gauche. Le cortège s'arrête. Les soldats tentent tant bien que mal de sortir les armes de leur fourreau. La mêlée éclate dans un nuage de poussière, de sang et de mort.

— Mon dieu, le capitaine est touché!

Au même moment, une flèche, dans une giclée de sang, transperce la poitrine de celui qui commençait à peine à pleurer son capitaine. »

— El massacre qui a suivi a coûté lé vie à tous mé compagnons. Jé pus survivre, car sous l'impaque d'la flèche qui touché ma jambe, je m'effondra avec violence sur le sol jonché de débris humains. Lé choc de l'impaque m'a sonnэээ. Ch'perdis aussitôt

conscience. J'me réveillai quand qu'un paysan mé découvrit et mé ramena au château.

— Je vous absous de toutes vos fautes...

Plus tard, dans le petit jardin du confessionnal, Fabert regarde les plantes et pense à ce que le soldat lui a dit... Après avoir longtemps réfléchi à la confession de l'homme d'armes sous toutes ses coutures, Fabert en arrive à la conclusion suivante : les voleurs sont très organisés. Des espions dans la place? Le roi ne peut être soupçonné. Le général? Un domestique? Le pape?

Au-dessus du cimetière où le vent siffle dans les branches, la lune brille. Un loup hurle à l'astre nocturne. Le bruit d'un cheval marchant lentement sur un sol boueux et jonché de feuilles mortes retentit au loin. Le

cavalier se dirige vers une personne portant une large cape sombre. Elle est placée dos à la lune. Les deux ombres se rencontrent et disent à mi-voix :

— Le cheval de Troie marche vers moi, dit la personne à la cape sombre dont le nom de code est Mussaline.

— Non, il marche derrière toi, répond le cavalier. Les visages demeurent dans la pénombre.

— Prends et file vers ton maître avec ce message, lance Mussaline au cavalier.

L'homme fouette le flanc de sa monture. D'un élan fougueux, la bête se dirige nerveusement vers la forêt profonde. Fonçant vers un énorme bosquet, le cheval saute. Dans un élan majestueux, il perd un fer qui tombe sans bruit dans les feuilles. Ni le cheval, ni le cavalier ne s'aperçoivent de ce tragique incident. Seuls dans les bois, ils

galopent entre les arbres des heures durant. Atteignant la route, ils s'avancent vers le nord dans un superbe lever de soleil.

Face au château ruiné par les années, le cavalier se dirige lentement vers le pont-levis. Les rayons chauffent de plus en plus le dos de l'homme exténué par sa course à travers les bois. En passant sur le pont-levis, il remarque que les douves sont enduites d'algues à l'odeur nauséabonde. À la surface de l'eau flottent des taches blanchâtres qui sont autant de lambeaux de membres humains. Au centre de ceux-ci, dépasse un crâne en décomposition rattaché à ce qui reste d'un homme qui a osé insulter le roi. De nombreux rats et araignées respirent cette odeur putride en compagnie de sympathiques charognards à l'œil hagard, à l'haleine fétide et au corps enduit de plaies purulentes. Le château est sur le point de s'effondrer. Des plantes malades et de la mousse pourrissante, où

élisent domicile charognards et insectes de toute espèce, grimpent le long des murs. Infesté de vers, le pont-levis menace de s'écrouler. La grille ne remplit plus son office. Trop rouillé, personne n'ose plus s'en approcher, encore moins y toucher. Les habitants devant la franchir se précipitent pour qu'elle ne devienne leur bourreau. Les meurtrières constituent des pigeonniers. Les dessous du toit servent de boucliers, car toute échelle qui y serait appuyée se trouverait irrémédiablement au centre d'une bonne centaine de nids de guêpes. La toiture, quant à elle, a une allure de cuivre ayant trempé pendant mille ans dans l'eau des douves.

En se dirigeant vers le portail, le cavalier a la nausée. Il voit un vieux garde à l'uniforme souillé par les excréments des bestioles se trouvant au-dessus de la grille. Il le réveille en lui jetant un seau rempli de l'eau des douves. Le garde hurle. Trempé, l'homme

d'armes dégainé son épée. Il fonce vers le cavalier en cherchant querelle. Le cavalier, adroit et rusé, fait fi des remarques de l'homme à la face patibulaire. Il se dirige avec hâte vers la salle du trône pour éviter les coups d'épée qui lui frôlent

le croupion. Dans sa course effrénée, le garde oublie la présence des escaliers! Dans le vide, il perd pied et rebondit sur les marches. Pendant ce temps, l'épée décide de faire son chemin dans les airs. Après quelques rebonds, celle-ci pense à rejoindre son propriétaire. Voilà que le pauvre garde, un peu étourdi par ses pirouettes, reçoit son épée sur la tête. Aussitôt, il part pour un long voyage en compagnie ...de son épée sous l'œil moqueur du cavalier qui lui tire la langue!

Le roi dit au cavalier :

— Espèce de bouffon, tu t'amuses au lieu de travailler! Donne-moi le message que tu

me portes ou je te fais couper la tête par mes bourreaux! !!!

— Voici votre message!!!

— Bien! Maintenant, file ou tu deviendras une de ses taches blanchâtre!!!

« Gloups !!! »

— Je file !! Je file!

Il sort par une porte dérobée. Entre-temps, le garde s'est réveillé et cherche vengeance, rancunier qu'il est. Il décide alors de se cacher derrière la porte principale. Camouflé à côté d'elle, il empoigne son épée, la porte au-dessus de sa tête en attendant sournoisement sa victime. Déjà sorti, le cavalier voit l'extrémité de la pointe de l'épée. Il flaire l'embuscade et décide de regarder la suite des événements.

Il rit dans sa barbe, sachant que le roi est sur le point de sortir par cette porte, suivi de sa garde en armes. Le drame est proche. La porte s'ouvre lentement. Le soldat contracte ses muscles, serre bien fort la poignée de son épée; il est prêt à donner le coup fatal à celui qui est la cause de l'énorme nid de bosses bleues qui trône au sommet de son crâne. Le roi s'engage dans l'entrebâillement. Le garde voit le bout du nez de celui qui s'apprête à sortir. Sans plus réfléchir sur l'identité du propriétaire dudit nez, il porte un coup à la tête du malheureux. Celui-ci s'effondre sous la force de l'impact. La victime étant tête couronnée, la masse d'or lui fit bouclier.

Voyant la scène, les gardes royaux sortent leur arme de leur fourreau et courent vers le roi pour voir l'ampleur de la catastrophe. Relevant la tête avec une épée coincée dans sa couronne, le roi regarde son assaillant qui se reprend aussitôt en excuses, tout en

se précipitant vers les remparts pour échapper à la garde qui est à ses trousses. Affolé, il grimpe sur le toit. Son poids fait fendre la toiture. Le malheureux reste la tête coincée entourée de nids de guêpes, le reste du corps balançant dans le vide. Aussitôt, les guêpes se payent un festin qui durera des mois...

Remis de ses émotions, le roi se dirige vers le soldat avec l'épée toujours accrochée sur la couronne. Il déclare :

— Gardes, faites accrocher un écriteau indiquant clairement ce qui en coûte lorsqu'on ose s'attaquer à moi. Prenez bien soin de ne pas le décrocher! Mes guêpes sont affamées. Si par malheur un grand vent venait, prenez soin de bien le fixer.

Le roi, qui est fort épuisé, décide de se retirer dans ses appartements. En regardant sur la petite toiture, il voit ses petites protégées se régaler du crâne du défunt

soldat. Un énorme rictus envahit la pièce. Le roi ouvre la fenêtre d'un coup sec. Il lance aux gardes en faction :

— Qu'on enduise cet homme de miel!

Ainsi, le roi venait d'assouvir ses pulsions de violence. Calmé, il décide de lire tranquillement le message qui a provoqué tant de catastrophes...

Après en avoir décodé le contenu, le roi put lire ces lignes :

Pour Ciceron

De Musalline

1— Roi suivre horaire fixe tel que dit dans lettres précédentes

2— Correspondance du roi : Lettre 1

Au Général des forces armées,

Pour des raisons économiques, je me vois dans l'obligation de couper les fonds aux troupes. J'ai décidé de ne plus envoyer de soldats protéger nos conquêtes. Par conséquent, les villes de Milandor et Molodor ne pourront pas être attaquées avant une date indéterminée... Pour la ville de Chartollen, une force sera gardée près du port et des plateaux stratégiques... Les villes et villages devront être évacués s'ils ne sont pas de nature stratégique ou économique. Les hommes d'armes de ces régions seront envoyés aux points stratégiques énumérés ci-haut.

Sa Majesté

En revenant dans la région de Fabert.

— Oyé! Ohé, seigneurs et gentes dames, venez acheter mes jolis fruits! Mes pommes

bien mûres! Mes pêches viennent tout juste d'être cueillies! Oyé, Oyé...

— Poissons bien frais, un écu pour ce beau poisson bien frais!

— Oui, de beaux poissons pêchés dans les douves du château du seigneur voisin vilipende une passante qui avait déjà eu la chance de déguster les produits du maître pêcheur pêcheur.

L'animation bat son plein sur la place publique. Des marchands scandent la fraîcheur de leurs produits. Une joie se propage dans la population. C'est jour de foire aujourd'hui : amuseurs publics et attractions de toutes sortes font mille et une frivoles. Il fait très beau. Dans leur petit commerce de bois, les marchands cherchent l'attention du public. D'autres en ont assez pour aujourd'hui et préfèrent le vin rouge à l'odeur des écus.

Une farce :

Sur une petite scène de bois en plein milieu de la place, des comédiens ambulants jouent :

— Pitoyable mécréant, tu n'aurais jamais dû manger ma pitance. Pour ce point, tu mérites correction. Qu'as-tu à dire pour ta défense?

— C'est que votre pitance, de toute ressemblance, ne sentait point le rance. De plus, oserais-je affirmer qu'au nombre d'écus que vous me donnez, point longtemps je ne survivrai. Cela dit, j'ai eu bon appétit.

— Si tu avais tant bon appétit, tu n'avais qu'à aller manger des châtaignes dans les ronces. Cela n'a point aussi bon goût, mais s'avère fort suffisant pour un homme qui n'est qu'un va-nu-pieds. Comme punition,

tu devras te baigner dans les douves du château voisin!

Un silence dans la foule.

— Mais bon sire, pour quoi vouloir tant me faire souffrir? Pensez à mes enfants et à ma pauvre Berthe pour qui je ne serais rien de moins qu'une perte. Martyriser un homme parce qu'il a dégusté un bon dîner, n'est-ce pas exagéré?

— Tu as raison! Le Seigneur n'aime pas que nous fassions mourir toute une famille pour une simple pitance, toute seigneuriale est-elle. Mais de laisser crime impuni est aussi mal vu de notre Seigneur. Comme punition, tu recevras soixante coups de bâton.

— Oh! Mon seigneur, quelle horreur! Des coups sur mon pauvre dos de serviteur. Sur ces bras qui vous servent avec tant de dévotion depuis si longtemps. Est-ce là une bonne affaire pour vous?

— Tu as raison! Cela me coûterait cher de devoir te remplacer. Comme punition, tu auras à courir le tour de la ville, les mains attachées à selle de mon cheval qui courra à triple galop.

— Puis-je me permettre de dire qu'ainsi vous ridiculisez votre cheval qui aurait pour queue le pauvre homme que je suis! Est-ce là une bonne affaire pour votre chevaline compagnie?

— Non point! Tu feras alors vœux de chasteté pour le mois prochain tout entier!

La foule s'esclaffe.

— Pourquoi donc ainsi nuire à ma pauvre Berthe pour qui je suis le seul à honorer sa féminine beauté?

— Elle n'a donc pas de godemiché?

— Pourquoi aurait-elle besoin d'un tel engin lorsque mon Saint Balle Trou parvient

amplement à la faire bramer comme la biche aux abois?

— Je n'ai plus d'idée! Quelqu'un dans cette assistance peut-il m'aider?

Silence.

— Oui, moi! Crie un vieil édenté.

— Empressez-vous de vous exprimer!

-Che penche que vous deffriez laicher chette homme tranquille. Che n'ai pas cha faute ch'il a envie de mancher.

— Manger? Manger? Manger? Euréka! Tu me feras comme pénitence d'aller avec ta Berthe et tes enfants nettoyer mon garde-manger, car il est bien temps que je rentre de nouvelles provisions pour l'hiver. Vous devrez tout manger!

— Oh! Merci votre honneur. Pour vous, je mangerai jusqu'à en dégueuler!

— Quand vous dégueulerez. Faites-le sur le perron du seigneur voisin. L'odeur vous aidera à bien vous vider.

La populace se met à applaudir en crescendo. Jusqu'au délire. Elle en redemande de ces farces bien grasses.

Sur ce, une cheminée s'effondre.

Les femmes s'enfuient, les enfants sont piétinés.

— Bordel de merde! Calmez-vous! Ce n'est pas une petite cheminée effondrée et quelques enfants écrasés qui vous font paniquer! crie un comédien.

En assistant à la scène, Fabert court vers la petite église de pierres pour y sonner les cloches.

Dong! Dong! Dong! Dong! Dong! Dong!
Dong! Dong! Dong! Dong! Dong! Dong! Le ciel se couvre. Les oiseaux volent bas.

La place redevient silencieuse et déserte.

Décidant de rentrer, Fabert marche tranquillement. Au bout de quelques pas, il se fait interpeller par un aubergiste qui lui demande de s'approcher.

— Bonjour mon moine! Enfin un moment de repos pour pouvoir travailler sur cette foutue porte de mes deux! Accepteriez-vous de m'accrocher ce fer sur ma porte et de le bénir, tel que le veut la coutume?

— Sans problème, mon brave. Au fait, servez-vous bien à manger? La farce de tantôt m'a bien mis en appétit!

— Bien sûr! Et puis, je vous l'offre votre repas... contre cette petite bénédiction.

Fabert prend le fer avec délicatesse et je regarde d'un peu plus près. Le tournant dans un sens puis dans l'autre, il remarque un poinçon bien étrange. Le symbole représente une tête de mort, ce qui est peu

courant. Interrogeant l'aubergiste sur la provenance du fer, celui-ci dit l'avoir trouvé dans un tas de feuilles mortes près d'un bosquet dans les bois. Le moine demande la permission d'emporter le fer avec lui pour vérification, lui promettant de le lui remettre.

Partant d'un pas vaillant, Fabert est curieux de savoir d'où vient le fer. Pour répondre à sa question, il va dans la bibliothèque du confessionnal. L'endroit est poussiéreux et il y règne un silence de mort. Les moines, qui sont de service pour le classement, sont très occupés. Fabert se dirige vers le coin des archives. Il y cherche un livre dont le titre est : Poinçons et sceaux du pays. Il le trouve et le prend pour le dépoussiérer. Il se dirige ensuite vers le registre de bois pour l'emprunter. Il signe au bas de la colonne, puis décide de se rendre au jardin pour lire sur le poinçon de taxe découvert sur le fer à cheval.

Extrait de la page sur le poinçon :

Non point tu ne me toucheras!

Description du sceau : crâne humain portant une fissure du coin en haut à gauche et allant jusqu'à l'œil droit. On remarque aussi l'épée qui entre par la bouche et ressort à l'arrière de la boîte crânienne. Sur le manche de l'épée, dont la pointe est ensanglantée, on voit des lignes qui s'entrecroisent et qui représentent les armes du roi Gobellin le menaçant.

On retrouve ce poinçon uniquement sur les objets administratifs du royaume de Punantor.

Historique du poinçon : Ce poinçon fut adopté lorsque les habitants du château de Punantor ont repoussé une attaque du château voisin du nom d'Elfanor en janvier 1216. Le crâne représente la tête de Croquenal qui régna sur le royaume d'Elfanor de 1197 à 1220 et qui tua Lucépar le pouilleux, roi de Punantor. Ce crâne symbolise, pour les habitants de Punantor, Croqueval, le roi à abattre.

Malheureusement, ils ne purent arriver à leur fin. Ils durent jurer vengeance à leur défunt roi. Depuis, Punantor mène une lutte secrète pour sauver son honneur. Pour ce faire, des extrémistes de Punantor ont fondé le groupe MARDE.

Le groupe MARDE (Mort Au Roi D'Elphanor)

Ce groupe de choc constitue l'équipe de frappe coordonnée contre Elfanor. Le nom de code de leur mission est CRASSE. Ses Buts : le combat, le renseignement, l'assassinat, le sabotage, la sauvagerie, l'économie. Les villageois sont dirigés par un ogre de maître du nom de (illisible) qui est un descendant direct du feu roi qu'ils veulent venger.

La principale écriture utilisée est le plïçonien. Les personnes qui savent écrire sont souvent seigneurs, mais point religieux.

Les abbayes ont été détruites par les Carks qui sont les alliés des seigneurs de Punantor t les ennemis des catholiques. Toutes les branches religieuses s'entendent sur l'importance de

détruire les Caraks, par la décapitation, la torture, la mise au bûché, la mise à mort par le froid, la destruction de leurs lieux de culte. La destruction de leurs prêtres est une des meilleures façons d'aller au paradis.

— Ventre-Saint-Gris! Je vais demander de l'aide à Formentol pour débusquer ces chiens de MARDE, s'exclame Fabert.

Pour notre ami lecteur, il est bon de savoir que Formentol est un compagnon de longue date et l'homme de main de Fabert. Ils ont fait les cent coups ensemble avant de voyager chacun de leur côté aux quatre coins de l'Ancien Monde. Je me souviens que Fabert m'a raconté une des supercheries qu'ils ont montée. Celle-ci consistait à attacher ensemble toutes les poignées de portes des chambres de cellules de moine. Fabert et Formentol attendirent tranquillement le lever du soleil pour sonner la cloche et faire sortir les moines tous en même temps. Voyant que

tous les moines se mettaient à tirer comme de beaux diables sur leur poignée de porte, nos deux compères prirent une épée bien affûtée et partirent en courant dans le corridor en tranchant la corde. Porte après porte, les occupants se cognèrent solidement les uns sur les autres dans un chaos digne de l'apocalypse. Cette mauvaise farce leur valut une allée simple pour l'isoloir avec en bonus une diète au pain sec et à l'eau pour deux bonnes semaines.

Pourtant, cette leçon ne leur apprit pas grand-chose. Le meilleur restait à venir... Formentol me rencontra un jour sur la place publique. C'était une certaine journée où une troupe de théâtre présentait une farce racontant les déboires d'un serviteur un peu trop gourmand. Peut-être connaissez-vous cette histoire pour l'avoir lue quelque part... La discussion glissa vite sur les souvenirs de Formentol :

Voulant se venger du moine qui jouait très mal de l'orgue, nos deux compères eurent l'idée de remplir les tuyaux de saucisses, de vin et de pain. Cet étrange cocktail était recouvert de farine mélangée à des jaunes d'œufs et à de l'eau. Avant de terminer leur remplissage pour la messe, ils ajoutèrent un dernier élément à la recette : un plein tonneau de mélasse qu'ils firent couler abondamment dans chacun des tuyaux de l'orgue devenu garde-manger pour quelques instants. Mine de rien, ils marchèrent d'un pas décidé vers le coin avant gauche de l'église, à proximité d'une sortie. La messe commença. N'entendant aucun son sortir de son instrument, le moine-musicien mis grand cœur pour augmenter la pression dans les tuyaux. Soudain, l'assistance recueillie entendit un grondement graduel, suivi d'une généreuse bordée aérienne de saucisses, de vin et de pain, servie sur un lit de farine jaunâtre et de mélasse bien foncée. Les fidèles furent

aspergés en pensant venu le temps du jugement dernier. La colère de Dieu sous forme de bombardement!

Étrangement, deux seules personnes furent épargnées, ayant eu le temps de sortir par la porte de côté.

Pour un pareil sacrilège, les deux jeunes religieux durent tout nettoyer pour le dimanche, ce qui leur donnait moins de 24 heures. S'ils ne réussissaient pas, les deux compères étaient envoyés chez le voisin pour une noyade, euh... une baignade spéciale!! S'ils réussissaient, ils s'en tiraient avec la corvée d'écouter en plus de l'orgue pendant deux mois à longueur de journée pendant lesquelles, ils devaient nettoyer les salles adjacentes avec des cure-dents, du plancher au plafond en passant par les œuvres d'art endommagées.

Revenons à nos moutons...

Dans cette froide nuit, les douze coups du pendule se mettent à sonner. On voit par la fenêtre les forces naturelles et supranaturelles en train de se livrer bataille dans ce terrible orage. Un loup hurle à la lune de se sauver des nuages. Les arbres grinçants et grimaçants en font de même. Un nuage s'ajoute. Ce sont des chauves-souris, petits volatiles suceurs de sang, qui cherchent une victime animale. Serpents et araignées fuient avec grande hâte vers un abri de fortune. Le vent est à son paroxysme. Les arbres âgés s'effondrent sans bruit apparent, car leur chute est enterrée par des explosions lointaines venant des bourrasques de vent. Le monastère tremble de tout ce chaos sonore. Une partie de la toiture s'envole et par le trou béant, des feuilles de musique

s'en vont flâner au vent, ce qui réjouira certainement quelques moines...

À l'intérieur du monastère, les murs craquent, les volets des chambres battent à tout vent.

Certains moines affolés se mettent à réciter des prières. Notre moine, ayant remarqué la disparition de ses feuilles de musique, se met à courir vers la chapelle pour empêcher son orgue d'aller faire une promenade éolienne. Pour ce faire, il remplit les tuyaux de mélasse... Panique oblige!

— Au secours, crie Formentol en tentant de dégager ses doigts sur lesquels les volets de la fenêtre venaient de s'abattre. Les doigts subissent la tempête de l'extérieur, tandis que leur propriétaire en souffre atrocement à l'intérieur. Notre bon moine Fabert arrive à la rescousse. Il doit expédier un violent coup de pied dans les volets pour les décoincer. Formentol a tout juste le temps

de dégager sa dextre avant que les volets ne se referment à nouveau comme une véritable guillotine.

En se dégageant, il est projeté dans l'énorme armoire de pin située au fond de la pièce.

Sous la violence du choc, les deux portes se referment sur Formentol. En se débattant pour en sortir, il fait basculer l'armoire sur le sol et y demeure enfermé. En se penchant, il réussit à ouvrir un petit loquet à la base de l'armoire. Il le tourne, puis ouvre les deux petites portes dérobées pour s'extraire du meuble.

Nos deux compères doivent vite remettre l'armoire en place avant que les autres moines arrivent, avertis par le tohu-bohu provoqué par la chute du meuble. En effet, l'armoire cache sous elle une entrée secrète. Cette entrée donne sur une pièce principale à partir de laquelle partent mille

et un souterrains qui fourmillent sous le monastère et ses environs. La pièce principale, longue de vingt mètres, sert de laboratoire de recherche et de bibliothèque dont les étagères regorgent de livres placés à l'index. Deux minuscules chambres et une cuisinette sont attenantes à la pièce principale. Ainsi, les deux moines bénéficient d'un endroit calme, secret... et poussiéreux pour faire leurs travaux de toute sorte.

Le calme revint, Fabert et Formentol, en bons agents du contre-espionnage, se mettent à chercher une parade pour contrer l'éventuelle vengeance de Punantor.

Fabert, qui aime rigoler, suggère de leur donner une leçon en les bombardant avec l'orgue et son cocktail spécial! Plus sérieusement, Formentol propose plutôt de

les intoxiquer, c'est-à-dire de les duper.
Voici comment.

Par cette nuit sans lune,

Le hibou ne prend le temps de perdre
plume. Le vent fait son bruit; le bruit est
silence.

Soudain, voyage homme perché sur animal
un peu bohème. Non point animal n'eut osé
chanter comme ce sacrilège posé.

Dans ce jardin d'éden, la médiocrité
humaine n'a point droit de cité.

Car pour droit de cité, Il faut le mériter.

Car de pierre est bien son cœur, se venger
lui désirer.

Vent de mort vient du nord pour ce
dérangeur enragé. Chevaliers du sud
n'eurent-ils épée, mais par Dieu
protégés,

Les voilà prêts à le faucher.

Religieux sont ces deux hommes, ils prirent
place lunaire pour réparer ce jardin d'éden
brisé.

Par corde tendue,

Cheval tombé.

Par corde tendue,

Cavalier tué.

Par leur geste posé, hommes lunaires furent
récompensés, Car colis sacré fut attrapé par
branche de genévrier. Rivières voulurent
aussi les aider

En emportant corps souillé,
Besoin de vengeance n'est que péché.

Par leur geste posé, louanges furent
chantés

Par ce jardin d'édén retrouvé. Quand
moines furent retirés, Astre lunaire les
remplacer.

De retour au monastère, Fabert et
Formentol se rendent dans les chambres
secrètes du monastère...

Installés dans la pièce située sous l'armoire,
ils décident de décrypter le message qu'ils
ont obtenu du cavalier défunt dont le corps
fut emporté par les eaux de la rivière. Celui-
ci est codé par un système très ancien
composé de symboles qui correspondent

aux lettres de l'alphabet du pays. Pour le déchiffrer, il fallut aux deux moines une semaine entière et une ou deux nuits blanches.

Par un beau matin où le soleil brille, Fabert lit le message au complet. Le contenu du message le surprend peu... vu la tangente des affaires du royaume.

Il s'empresse de rendre compte au roi de sa découverte.

— Tout a commencé une journée de fête au village. Après la catastrophe qui a suivi la farce, un aubergiste m'a demandé, comme le veut la tradition, de bénir un fer à cheval qu'il souhaitait accrocher sur sa porte. En le prenant, j'ai pu remarquer qu'il était anormal.

— C'est-à-dire?

— Il y avait un drôle de poinçon au dos du fer. Sa particularité est qu'il représentait une tête de mort transpercée d'une épée. L'aubergiste m'a dit l'avoir trouvé dans les bois, à proximité de notre château. Pour en avoir le coeur net, je me suis rendu à la bibliothèque de l'abbaye pour faire des recherches qui m'en apprendraient davantage sur ce mystérieux poinçon. C'est alors que j'entrevis la lumière...

— Continuez, continuez, vous m'intéressez de plus en plus...

— Je pourrais peut-être continuer si vous vous taisiez, sauf votre respect, majesté.

— Heuh...

— Où en étais-je? Ah oui! D'après les informations trouvées dans les livres, le poinçon trouvé sur le fer provient de Punantor et il est rattaché à leur administration fantoche qui se trouve sous

la gouverne du groupe MARDE qui signifie Mort Au Roi D'Elfanor.

— Bordel.

— MARDE souhaite l'élimination de Votre Majesté pour se venger d'une humiliation ancestrale. Pour ce faire, MARIE a infiltré parmi nous des espions en plus de tuer quelques paysans. Mais revenons à nos moutons. J'ai trouvé cela curieux qu'un simple aubergiste soit en possession d'un fer marqué au sceau de notre ennemi, lequel ne vient jamais sur nos terres et encore moins à proximité du château. Des doutes ont assailli mon esprit. Mon intuition m'a ensuite guidé. À tout hasard, je me suis rendu avec Formentol à l'endroit que m'avait précisé l'aubergiste. À cet endroit, par une nuit calme, nous avons surpris des bribes de discussion entre une étrange personne voilée et un cavalier. Il y était entre autres question de votre

cuisinier dont la nourriture est pitoyable. Puisque vous avez toujours été discret là-dessus, j'ai supposé que la personne voilée évolue dans votre entourage. Cependant, ce qui m'a le plus intrigué est sans contredit le mystérieux message que la personne voilée a remis au cavalier. Le tout avait une odeur de conspiration contre vous. Trop surpris de la tournure des événements, nous ne sommes point intervenus. Par contre, comme nous avions entendu l'heure convenue du prochain rendez-vous, nous avons décidé de nous amuser un peu Formentol et moi. Rien de tel qu'une corde pour désarçonner un cavalier. Notre malheureux messager n'y a pas survécu (rires sadiques). Nous avons récupéré un étrange colis et la rivière accueillit l'âme damnée du cavalier.

— Qu'est-ce contenait ce message, nom de Dieu?

— Après l'avoir décodé, nous avons pu lire un ordre d'attaque contre la ville de Mallarmé. Celle-ci est prévue pour le 30 octobre, soit dans exactement quinze jours. Une autre information contenait le lieu de rencontre des espions de MARDE qui doivent quitter notre territoire juste avant le massacre.

— Qui sont les malfrats qui osent porter sur leur visage le masque de l'hypocrisie?

— Les seuls noms connus sont Mussaline et Ciceron. Il semble évident qu'il s'agit de noms de code. Pour Cicéron, il y a peu de doute que ce soit le roi de Punantor. Par contre, pour Mussaline, le doute m'envahit. Oserais-je faire peser les soupçons sur le général des armées qui récemment a eu une violente querelle avec vous?

— Qu'on lui coupe la tête!

C'est que le roi a un tempérament un peu sanguin...

— Non ne faites pas cela... Laissez-moi faire.

— Qu'on le liquide et qu'on m'apporte sa tête sur un plateau d'argent. Je lui montrerai comment on meurt quand on me trahit. Ah, le scélérat!

— Si voulez votre or, laissez-moi faire. Je vous apporterai bien vite son corps que vous pourrez massacrer comme bon vous semblera...

— D'accord. Mais c'est seulement pour avoir le plaisir de le couper en tranche que je vous donne carte blanche. Mais aussi à la condition de sauver ma fortune et d'annexer le territoire ennemi au nom d'Elfanor.

— Votre Majesté est bien bonne. Je tiens à m'assurer que les lieux de culte construits

par notre église sur le territoire de Punantor seront remis aux religieux de notre seigneur. De plus, je demande à Son Altesse Royale de partir en guerre sainte contre les Caraks que je souhaite voir massacrés.

— Les points seront assurés par la couronne. Que dois-je faire pour vous aider?

— Vous pourriez aller à la chasse avec le Général sous une escorte.

-Avec ce judas! D'accord, à condition que la garde soit discrète et ne lui est pas dévouée. L'exige que les militaires soient sous ma gouverne.

— Cela va de soi!

Sur ces paroles, le temps se met à changer. Une forte tempête vient du Nord. Les habitants du château doivent fermer leurs volets. Le vent souffle dans les roseaux des

douves. La meute de chasses hurle. Les feuilles voltigent. ...

— Je vais rentrer, dit Fabert au roi.

— Je vous conseille de vous dépêcher!!!!

Le grand jour arrive.

— En avant!

Le roi pousse le cri de ralliement et lâche la meute. Le général, toujours de mauvaise humeur, suit juste derrière. Viennent ensuite quelques soldats triés sur le volet chargés de surveiller les faits et gestes du général suspect.

Pendant ce temps, nos deux valeureux compagnons Fabert et Formentol se mettent en marche vers Mallarmé accompagnés d'une imposante troupe de

soldats d'élite et de quelques moines qui désirent corriger les Caraks et les remettre dans le droit chemin.

Les Punantoriens approchent de Mallarmé.

L'affrontement est imminent. Les orgues-bombardes sont prêts.

— Je l'ai eu, nom de Dieu! Ah! Ce sanglier bien gras. Quel régal il fera.

En manifestant sa joie, le roi pense intérieurement: « Je pourrais transformer le crâne du général en bol à soupe. »

— Que le combat commence, hurle Fabert. Skrinch! Skrrouch! Skrack! Ouille! Ahhhhh!

— Mais bon Dieu, lâchez-moi. On ne touche pas à un narrateur sinon qui racontera l'histoire? Or, JE SUIS LE NARRATEUR!

— Euhhhhhhhh, font les personnages avant de recommencer le combat, entre eux cette fois-ci.

Et voilà, cette bande de cons vient de me faire perdre le fil de l'histoire. Avec mon bras à demi coupé par l'épée d'un enragé, voudriez-vous maintenant me tourner les pages de cette œuvre magistrale? Si oui, continuez à lire. Sinon, lisez cette note de bas de page¹.

¹ Je boude et vous boycotte. Si vous êtes si malin et si égoïste, écrivez donc la fin. De toute façon, au prix où je suis payé...

— Qu'entends-je au loin Seigneur, demande le général en grognant.

— Oh rien, si ce n'est que vos amis passent un très mauvais quart d'heure ...

— Gardes, tuez cet innocent de roi, crie le général. Les hommes demeurent immobiles.

— Gardes! Gaaaaaaaardes! Écoutez votre général.

— Que nenni, chuchote le roi à son général. Vous me cassez les oreilles.

Une semaine d'affrontement intense plus tard.

— Vive le roi d'Elfanor!

À défaut d'avoir leur casque, perdu au combat, chaque soldat de l'armée victorieuse décide de lancer un cadavre

ennemi dans les airs pour manifester sa joie. Des bras et des jambes voltigent ainsi au-dessus de leur tête arrosée par le sang provenant des membres arrachés pour la fête.

Revenu à Elfanor.

— Tiens, mon ami. Je te réserve une jolie baignade dans une mare de braise rouge ardente si tu ne me dis pas ce que tu faisais de mon argent, dit le roi d'Elfanor.

— Je refuse de parler à celui dont j'ai juré la mort, lance le roi de Punantor.

— Très bien, envoyez le général qui vous servait d'espion dans la mort. Mais juste avant, quel rôle jouiez-vous dans le réseau d'espionnage du groupe MARDE, cher général?

— Au point où j'en suis... J'étais sous les ordres de Cicéron, le roi de Punantor. Il m'avait engagé parce que j'étais mécontent du traitement que vous infligiez à mon armée. C'est moi qui l'ai renseigné sur les déplacements des chargements d'or. Une fois arrivé dans le domaine de Punantor, cet argent devait regarnir les coffres de l'armée dont le roi m'avait promis le poste de général suprême.

— Tuez-le!

— Affi-AHHHHHH! !

L'assemblée frémit. Ce cri strident provient du haut d'un rempart.

— Ne tuez pas mon Don Juan sinon c'est moi qui me tuerai!

Cette voix est bien celle de la dame de chambre du roi, dite Mussaline.

— Ah la salope, c'était elle...

— Et puis, à quoi bon, puisque j'ai trahi mon roi et ma patrie pour l'homme que j'aime...
Tout ce qu'on entendit par la suite fut le bruit d'un corps broyé sur les pierres du plancher.

FIN

*Un Roi, un moine, de
l'or qui disparaît...*

Histoire médiévale pour les jeunes adultes

ISBN 978-2-9812442-0-8